



VOLUME 17 NO 2

www.beatlesquebec.ca

ÉTÉ 2011

RINGO STARR

TALENTUEUX OU SIMPLEMENT CHANCEUX ?

par John Bryant



CONVENTION DE QUÉBEC

Ludwig

McCARTNEY et McCARTNEY II

DÉPÊCHES EXPRESS

THE
BEATLES

LES BEATLES : ENQUÊTE SUR UN MYTHE 1960-1962

THE BEATLES : FACT AND FICTION 1960-1962

10 DE PERDUES...
1 DE RETROUVÉE

BEATLES QUÉBEC MAGAZINE

Rédacteur en chef	Alain Lacasse
Corrections	Yves Boivin Michel Laverdière Esther Mercier-Mongeau Richard Baillargeon
Traduction	Yves Boivin Esther Mercier-Mongeau Jocelyne Rochon
Infographie	Michel Laverdière
Anciens numéros	Jean Roy

ABONNEMENT

4 numéros par année

CANADA 25 \$ USA 30 \$ Autres pays 40 \$
(chèque ou mandat-poste seulement)

BEATLES QUÉBEC

676, rue Du Charpentier
Bromont (Québec) Canada J2L 0B3

Courriel : info@beatlesquebec.ca
www.beatlesquebec.ca

MEMBRES DU COMITÉ

Yves Boivin	Président
Michel Guillemette	Webmestre
Jean Roy	Trésorier, liste des membres
Jocelyne Rochon	Administratrice
Esther M-Mongeau	Secrétaire
Michel Laverdière	Éditeur et relationniste
Mathieu Lacourse	Communications
Jean Laquerre	Archives vidéo

REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

Alain Lacasse	Ville de Québec
Richard Lamontagne	Saguenay-Lac Saint-Jean
Michèle St-Pierre	Rimouski et Bas du fleuve

Fondé à Québec par Roger T. Drolet en novembre 1994, **Beatles Québec** est un fan club dédié à l'oeuvre et la carrière des Beatles.

© Les textes et photos dans ce magazine sont protégés par la Loi sur le Droit d'Auteur du Canada. Toute reproduction totale ou partielle est formellement interdite sans l'autorisation écrite de BEATLES QUÉBEC.



Chers membres,

Voici l'édition estivale de votre magazine Beatles Québec. Même si le temps est aux vacances, l'équipe du magazine n'a pas pris les choses à la légère afin de vous offrir une fois de plus un numéro intéressant et bien rempli. Prenons maintenant un peu de repos bien mérité avant de vous revenir à l'automne prochain.

La convention de Québec en mai dernier fut un autre succès grâce à vous. Vous pourrez lire le compte-rendu plus loin dans ces pages. Merci d'être venu nous voir et nous faire un brin de jasette en écoutant la musique de notre groupe favori. Votre fidélité a peut-être été récompensée par l'un des très nombreux prix de présence ! Même dans un contexte économique difficile, la générosité des compagnies de disques et des maisons d'édition est remarquable. De plus, le travail a déjà débuté pour la tenue de la convention Beatles Québec à Montréal. Tous les détails dans notre prochain numéro ...

Il ne me reste maintenant qu'à vous souhaiter une bonne lecture de ce magazine et plein de belles journées ensoleillées !

YVES BOIVIN
Président Beatles Québec



SOMMAIRE

- Page 3 • **RINGO STARR : talentueux ou chanceux ?** par John Bryant
- Page 4 • **MÉLI-MÉLO # 9** par Esther Mercier-Mongeau
- Page 5 • **McCARTNEY et McCARTNEY II** par Yves Boivin
- Page 6 • **DEUX EXCELLENTS LIVRES SUR LES BEATLES** par Alain Lacasse
- Page 7 • **15^e CONVENTION BEATLES À QUÉBEC** par Alain Lacasse
- Page 8 • **DÉPÊCHES EXPRESS** par Sébastien Tremblay
- Page 9 • **LA DISCOGRAPHIE CANADIENNE DES BEATLES : A HARD DAY'S NIGHT : un nouveau chapitre** par Gilles Valiquette
- Page 11 • **DIX DE PERDUES... 1 DE RETROUVÉE** par Michel Laverdière

RINGO STARR

TALENTUEUX OU SIMPLEMENT CHANCEUX ?

par John Bryant

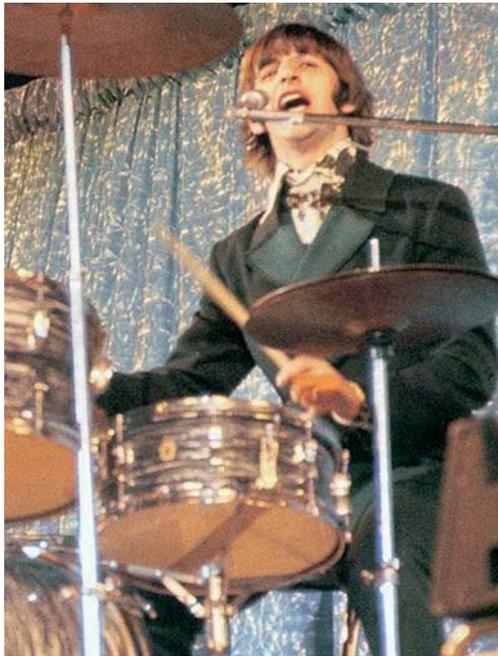
Ringo Starr, le musicien sans talent le plus chanceux du monde ! Il n'avait qu'à sourire et bouger la tête. Oh... et aussi garder le rythme pour trois des musiciens, auteurs-compositeurs, les plus talentueux du siècle. Quelle autre impression pourrait bien nourrir l'observateur qui doit juger le rôle de Ringo dans le succès des Beatles ? Ringo a-t-il fait la différence ? Ringo s'est-il tout simplement trouvé au bon endroit au bon moment ? Les points qui suivent pourront peut-être vous aider à regarder au-delà des apparences...

1. Ringo a été le premier vrai batteur rock à la télévision : tous les batteurs qui ont joué avec Elvis, Bill Haley, Little Richard, Fats Domino et Jerry Lee Lewis étaient surtout des batteurs de *rhythm & blues* qui avaient fait la transition du style *swing* propre aux années 40 et 50 au son rock plus lourd et plus fort associé à la chanson *I Want To Hold Your Hand*. Ils portaient souvent un tuxedo ou un costume de scène quelconque et tenaient leurs bâtons à la manière des fanfares militaires et batteurs de jazz. Ringo a démontré au monde que la puissance était nécessaire afin de souligner le « roc » dans la musique rock 'n' roll. Aussi, tenait-il ses bâtons comme des marteaux afin de construire la fondation de la musique rock.

2. La plupart des batteurs en occident, avant Ringo, tenaient leurs bâtons de façon traditionnelle, le bâton de la main gauche était tenu par le pouce vers l'intérieur de la main et le bâton droit était tenu à pleine main. Cette position favorisait le jeu de la main gauche en relation avec l'angle de la caisse claire lors des défilés. Ringo a décidé de tenir le bâton gauche de la même façon que le droit, à pleine main. De nos jours, la plupart des batteurs rock et percussionnistes d'orchestre et de fanfare ont adopté la position de Ringo et les fabricants de caisses claires ont même adapté les accessoires, courroies et autres, pour en faciliter le jeu.



3. Ringo a inauguré une certaine mode en installant sa batterie sur une plateforme surélevée, devenant par le fait même aussi visible que les autres musiciens. En 1964, au *Ed*



Sullivan Show, Ringo a immédiatement capté l'attention de milliers de batteurs en devenant en s'élevant ainsi au-dessus des trois autres Beatles. Le batteur d'Elvis, lui, ne voyait qu'une suite de dos de musiciens.

4. Ces mêmes batteurs en devenir ont aussi remarqué que Ringo jouaient sur des tambours de marque Ludwig et se sont précipités pour acheter plusieurs milliers de ces batteries, faisant de Ludwig la marque par excellence du rock 'n' roll durant cette décennie.

5. Ringo a aussi contribué à changer le son des tambours au cours des sessions d'enregistrement. À partir de l'album *Rubber Soul* paru le 6 décembre 1965, le son de ses tambours est devenu de plus en plus distinct. En collaboration avec les ingénieurs du son des studios Abbey Road, Ringo a popularisé un nouveau son de batterie en accordant ses tambours un ton plus bas, en assourdissant la résonance par l'ajout de couverture, coussin ou autre matériel dans la grosse caisse et en « rapprochant » le son en installant un micro devant chacun des tambours.

6. Ringo possède un sens du rythme presque parfait, ce qui permet aux Beatles d'enregistrer 50 à 60 prises d'une même chanson et de pouvoir éditer différentes parties de ces nombreuses prises afin d'obtenir la meilleure version possible. On utilise aujourd'hui un métronome électronique afin de marquer le temps, mais les Beatles, eux, devaient dépendre de la précision de Ringo et de la justesse de son jeu tout au long des douzaines de prises de ces chansons que vous aimez tant. Sans la précision rythmique de Ringo, les disques des Beatles auraient un « son » complètement différent aujourd'hui.

7. La perception du rythme de Ringo est devenue une référence pour les réalisateurs de musique pop-rock autant que pour les batteurs. Son jeu est détendu, mais toujours précis : ferme, il semble pourtant respirer librement. De plus, ses choix de séquences rythmiques font preuve d'un goût musical certain à savoir quoi jouer et quand les jouer. Dans la plupart des sessions d'enregistrement, le jeu du batteur sert de baromètre pour le reste des musiciens. Le style, la dynamique et les émotions sont filtrés par le batteur. Il est le receveur à qui le lanceur/auteur-compositeur lance la balle. Si le jeu du batteur ne communique aucune sensation, la performance de n'importe quel autre musicien est condamnée à l'avance. Les Beatles n'ont jamais eu ce problème avec Ringo, ou très rarement.

8. Ringo détestait les solos de batterie, ce qui peut justifier quelques critiques chez ses détracteurs. Il n'a enregistré qu'un seul solo avec les Beatles : un solo de huit mesures pendant la pièce *The End* sur l'album *Abbey Road*. Certains pourront prétendre qu'il ne s'agit pas vraiment d'une démonstration de virtuosité et pourtant, ils n'auront pas totalement raison. Pour en faire la preuve, réglez un métronome électronique à précisément 126 battements par minute et faites-le jouer avec le solo de Ringo :

les deux seront parfaitement synchronisés jusqu'à la fin.

9. L'aptitude de Ringo à jouer des séquences rythmiques irrégulières ont permis aux compositeurs d'explorer des horizons nouveaux. Prenons deux exemples : *All You Need Is Love* en 7/4 et *Here Comes The Sun* en répétant les sections en 11/8, 4/4 et 7/8 dans le refrain.

10. La polyvalence de Ringo à jouer de nombreux styles différents tels le swing à deux temps de *When I'm Sixty-Four*, la ballade de *Something*, le R&B de *Leave My Kitten Alone* et *Taxman*, et le style country de l'album *Rubber Soul* a permis aux Beatles d'explorer avec aisance plusieurs genres musicaux. L'expérience acquise à jouer un répertoire varié dans les boîtes de nuit, avant de rejoindre les Beatles, l'ont aidé à perfectionner son style.

11. L'idée que Ringo était un *Ti-Joe-chanceux* et un *opportuniste-avec-un-nom-d'artiste* est totalement fautive. En vérité, quand George Martin, le réalisateur des Beatles, a exprimé sa déception après la première session avec Pete Best, la décision de Paul, George et John était déjà prise d'engager celui, qui à leur avis, était le meilleur batteur de Liverpool – Ringo Starr ! Sa personnalité venait en prime.

12. La rumeur qui veut que Ringo n'ait pas joué sur plusieurs chansons des Beatles parce qu'il n'était pas assez bon est aussi fautive. En fait, il a joué sur toutes les chansons avec batterie des albums des Beatles sauf les chansons *Back In The USSR* et *Dear Prudence* sur lesquelles Paul joue la batterie parce que

Ringo avait quitté le groupe temporairement, *The Ballad of John and Yoko* toujours avec Paul parce que Ringo tournait dans un film, et la version 1962 de *Love Me Do*, avec le batteur Andy White. On doit aussi exclure certaines pièces de l'*Anthologie 1*.

13. Quand les Beatles se sont séparés, ils ont essayé d'éviter à tout prix la compagnie des autres membres du groupe. Mais, John a choisi Ringo pour jouer sur son premier album solo. John a déjà dit : « Aussitôt que je commence à jouer, Ringo sait exactement où je veux en venir. Instantanément ! » Un grand auteur-compositeur n'attend rien de plus d'un batteur. Sauf peut-être sourire et bouger la tête...

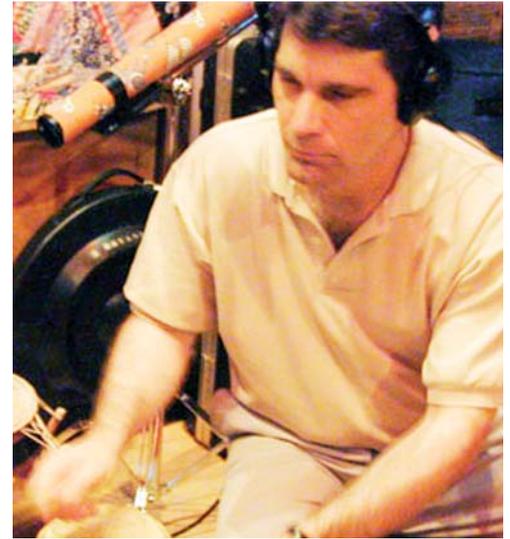
J'ai écrit cet article en réponse à un précédent article du *Dallas Morning News* qui qualifiait Ringo de batteur quelconque ayant eu de la chance. Ringo est un batteur pop-rock et le but n'est pas de le comparer ici avec les batteurs de jazz des années 30, 40 et 50. Ringo n'a certes pas été le premier batteur à jouer sur une plateforme surélevée, mais la visibilité qu'il obtient lui assure le statut de membre des Beatles à part entière. C'est très significatif car les autres batteurs qui l'ont précédé étaient des accompagnateurs. Et Ringo n'est probablement pas le premier batteur à tenir ses bâtons à pleine main ou en assourdissant sa grosse caisse, mais le fait d'être un Beatle a fait de lui le chef de file de toute une génération.

JOHN BRYANT

« Je n'aimais pas l'apparence du batteur de *Rory Storm*. Il avait l'air désagréable avec sa

petite couette de cheveux gris. Mais le vilain était en fait Ringo, le plus gentil de tous. Jouer sans Ringo, c'est comme conduire une auto sur trois roues. »

GEORGE HARRISON



JOHN BRYANT est percussionniste, producteur et compositeur pour plusieurs documentaires lauréats de prestigieux Emmy Awards. Il a joué avec Ray Charles, les Neville Brothers, Eric Burdon, Gary Burton, le Dallas Symphony Orchestra, le Paul Winter Consort et en 1976, il a même eu le privilège de remplacer le batteur Joe English au cours d'une session avec Paul McCartney et Wings. Il a commencé à jouer de la batterie après avoir vu les Beatles au *Ed Sullivan Show*. Il est présentement conférencier à la faculté de musique du Southern Methodist University du Texas.

Avec l'aimable autorisation de l'auteur et traduit par Michel Laverdière

MÉLI-MÉLO # 10

PAR ESTHER MERCIER-MONGEAU

En l'honneur de l'été qui débute, voici une sélection de chansons qui contiennent le mot « soleil » (sun) dans leurs paroles.

Solution dans le prochain numéro.

1. **AEEHMNNORRSSTTU'** (3 mots)
 2. **DGGHINOOT** (2 mots)
 3. **FOOSTUW** (3 mots)
 4. **AINR** (1 mots)
 5. **ABEILLMNORSUWY** (2 mots)
 6. **ADDEGHINNOOSSUY** (3 mots)
 7. **AAEHILMRSTUW** (4 mots)
 8. **EEFHILLLOOONTT** (5 mots)
 9. **ACDDEENPRRU** (2 mots)
 10. **AIJLU** (1 mots)
- BONUS ! - **EEEILLLOOSSTU** (4 mots)

Solutions du MÉLI-MÉLO # 9

- 1- ELVIS PRESLEY
- 2- SMOKEY ROBINSON
- 3- LITTLE RICHARD
- 4- CARL PERKINS
- 5- BUDDY HOLLY
- 6- EVERLY BROTHERS
- 7- CHUCK BERRY
- 8- GENE AUTRY
- 9- HANK WILLIAMS
- 10- JERRY LEE LEWIS

À VENDRE

Pochette pour documents officielle, modèle *Past Masters* ou *Concert sur le toit d'Apple*.

5 \$ chacune,
avec enveloppe protectrice plastique.

À ACHETER

Feuillets de timbres Beatles.
CONTACTEZ DANIEL LAMBERT (514) 374-5410



MCCARTNEY & MCCARTNEY II

DEUXIÈME PARTIE DE LA CAMPAGNE PAUL MCCARTNEY ARCHIVE COLLECTION

par Yves Boivin

C'est avec *Band On The Run* en novembre dernier qu'a débuté la campagne de réédition et de remastérisation du catalogue de Paul McCartney. Tous les disques et coffrets sortiront sous le nom de la « *Paul McCartney Archive Collection* ». La campagne se poursuit donc avec la parution en juin 2011 des albums *McCartney* (1970) et *McCartney II* (1980). Deux albums bien différents mais qui ont été créés après des événements marquants de la vie de Paul. On se rappellera que le premier a suivi la séparation des Beatles et que le second est paru après l'annulation de la tournée japonaise de Wings, à cause de l'incarcération de Paul. Le groupe ne s'en remettra pas et s'en suivra une lente dissolution. Paul joue tous les instruments sur les deux disques, exploit que peu de musiciens peuvent se vanter d'avoir accompli.

Comme c'était le cas pour *Band On The Run*, les deux nouvelles offrandes se déclinent en plusieurs formats, tous vendus séparément :

ÉDITION DE BASE

Cette édition est offerte en téléchargement seulement (MP3 de 320k). Il s'agit des chansons que comprenait l'album original et rien de plus, soit les treize pièces de *McCartney* ou les onze pièces de *McCartney II* respectivement.

ÉDITION SPÉCIALE ET ÉDITION VINYLE

(2 CD ou 2 vinyles)

Contenu identique pour ces deux éditions. C'est donc l'album original augmenté d'un second disque de pièces ajoutées (sept chan-

sons pour *McCartney* et huit pour *McCartney II*). On offre en plus le téléchargement en MP3 de 320k du contenu des deux disques de chacun des coffrets.

ÉDITION DELUXE

Édition numérotée augmentée d'un livre, deux CD et un DVD pour *McCartney* ainsi que trois CD et un DVD pour *McCartney II*. On offre en plus le téléchargement en MP3 320k de toutes les chansons et du contenu du DVD. Finalement, on retrouve dans chacun des coffrets une carte permettant le téléchargement d'une version haute résolution (24bit 96kHz, limitée et non-limitée) des deux ou trois disques compacts selon le cas. Notez que la version haute résolution peut être achetée séparément pour chacun des coffrets (vingt chansons pour *McCartney* et vingt-sept chansons pour *McCartney II*).

Passons maintenant à l'appréciation du contenu.

À l'examen des deux coffrets, il est malheureusement facile d'être très critique et de relever tous leurs défauts et problèmes. Commençons par les disques de pièces ajoutées. Celui de *McCartney* dure à peine vingt cinq minutes (dont la majorité sont des extraits en spectacle datant de 1979) et ceux de *McCartney II* sont loin d'être remplis à capacité. Tout le monde salivait à l'annonce que la version complète de *Suicide* serait enfin disponible sur *McCartney*. Bien que la composition de la chanson date de l'époque du disque, l'extrait

proposé aurait été enregistré vers 1973, selon les experts. Je suppose que Paul a demandé de retirer *Suicide* du film original *One Hand Clapping* (sur le DVD accompagnant la réédition de *Band On The Run*) afin de ne pas ruiner le « punch ». En effet plusieurs déclaraient que la parution, plus qu'attendue, de *Suicide* vaudrait à elle seule le prix du coffret... On présente finalement l'extrait vidéo de *Suicide* tiré de *One Hand Clapping* sur le DVD de l'édition deluxe de *McCartney*. Il faudra encore une fois s'en remettre aux « bootleggers » si on veut visionner un document complet. Une autre belle occasion ratée par Paul.

Du côté de *McCartney II*, le choix des pièces ajoutées est un peu plus consistant. Les deux disques de l'édition deluxe proposent un choix intéressant mais toutefois incomplet. Où est la version « *Radioslave Mix* » de *Temporary Secretary* par exemple ? Aussi, pourquoi la finale de *Coming Up (Live at Glasgow 1979)* est toujours encore tronquée ? Si l'objectif est de proposer une édition définitive des albums avec chaque parution de la « *Paul McCartney Archive Collection* », on passe une fois de plus à côté. Pour *McCartney II*, c'est le DVD de l'édition deluxe qui sauve la mise. Principalement, c'est la séquence vidéo nouvellement créée pour la chanson inédite *Blue Sway* qui va probablement vous forcer à vous procurer l'édition deluxe. Les images sont magnifiques et en parler ne leur rendra pas justice. Vous devez tout simplement visionner le document, un point c'est tout.

Suite page 8



DEUX EXCELLENTS LIVRES SUR LES BEATLES

par Alain Lacasse

L'auteur et expert français des Beatles Eric Krasker jouit d'une excellente réputation parmi les connaisseurs de la carrière et de l'œuvre des Fab Four.

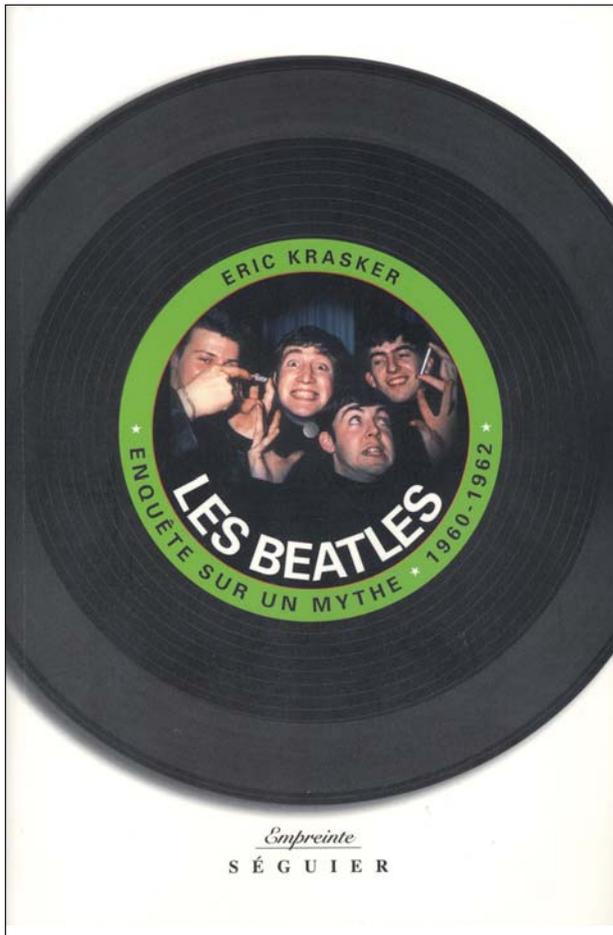
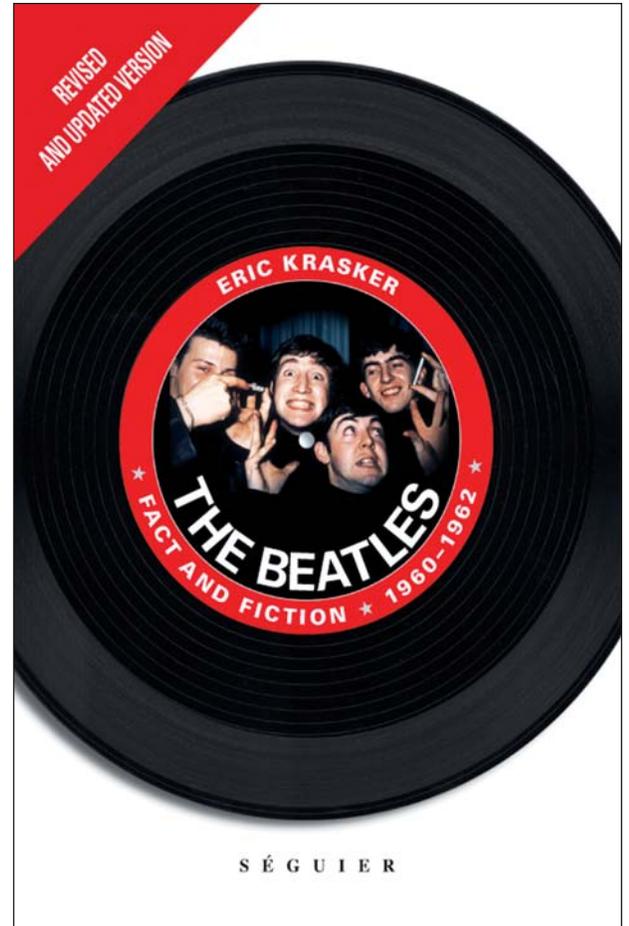
Deux des livres de M. Krasker, *Les Beatles : Enquête sur un mythe 1960-1962* et sa traduction anglaise (qui bénéficie aussi d'une mise à jour) *The Beatles : Fact and fiction 1960-1962*, sont maintenant disponibles au Canada.

Dans ces ouvrages, l'auteur reconstitue le parcours personnel et professionnel des Beatles entre 1960 et 1962, une période charnière dans l'aventure du plus célèbre quatuor de Liverpool. Rien n'est ignoré. Que ce soit les spectacles à Hambourg, les contributions de Pete Best et Stuart Sutcliffe, les enregistrements pour

Polydor, les auditions pour les labels Decca et Parlophone, etc.

Eric Krasker a effectué un travail de recherche admirable afin de donner l'heure juste sur ce chapitre important de l'histoire des Beatles. Vous trouverez dans ses ouvrages des documents rendus publics pour la première fois. L'expert a aussi consulté de nombreuses archives et interviewé plusieurs acteurs incontournables de cette époque.

Les Beatles : Enquête sur un mythe 1960-1962 et *The Beatles : Fact and fiction 1960-1962* sont des livres de référence essentiels pour bien connaître le parcours artistique des Fab Four. Indispensable dans toute bonne bibliothèque Beatles.



15^{ème} CONVENTION BEATLES À QUÉBEC

par Alain Lacasse

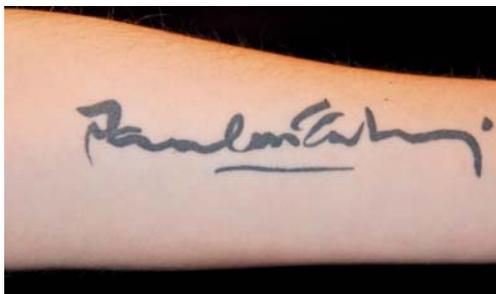
INCROYABLE ! Beatles Québec a présenté sa quinzième convention Beatles à Québec le 14 mai dernier au bistro La Casbah. C'est tout un exploit. Quel bonheur pour les fans des Beatles de pouvoir se rencontrer au moins une fois par année à Québec pour partager cette passion pour les Fab Four.

Les visiteurs étaient visiblement heureux de se revoir en ce samedi qui arborait une température mi-figue mi-raisin. L'occasion était idéale pour jeter un coup d'œil sur les produits Beatles qu'offraient les marchands sur place. Certains y ont même trouvé une pièce rare qu'ils convoitaient depuis longtemps.

La convention 2011 avait pour thème « Les fans des Beatles ». La musique d'ambiance avait judicieusement été sélectionnée de façon à nous faire découvrir les artistes dont les Beatles étaient fans par le biais des chansons reprises par les membres du groupe tout au long de leur carrière.

Par la suite, nous avons eu droit à un bloc de vidéos rares consacrés aux Beatles, les carrières solos et même certains de leurs protégés à l'époque de la compagnie de disques Apple.

En après-midi, deux fans au destin exceptionnel se sont prêtés à une petite entrevue. Jessica Dionne et Julie Roch ont raconté leur rencontre avec Paul McCartney sur la scène du Centre Bell à Montréal le 12 août 2010 lors de son spectacle. L'ex-Beatle a paraphé de sa signature l'avant-bras de Jessica pour un tatouage, ce qu'elle a d'ailleurs fait le lendemain, et autographié le veston bleu « Sgt. Pepper » de Julie. Ça



Jessica Dionne et Julie Roch

a été une rencontre très agréable. Tout le monde a bien apprécié.

La programmation de la convention s'est conclue avec la présentation en première nord-américaine de l'excellent rockumentaire *Fan des Beatles*, du réalisateur français Régis Dubois. C'est un film remarquable qui s'attarde sur les différents types de fans des Beatles. Les exemples sont Français mais on peut aisément se reconnaître parmi ceux qui apparaissent à l'écran.

Comme toujours, les visiteurs ont pu se croiser les doigts en espérant gagner quelques-uns des prix de présence offerts sur place. Encore une fois, les gens du bistro La Casbah ont été exceptionnels. De la grande classe.

Beatles Québec, son organisation et ses dirigeants, ont fait les choses en grand. Les visiteurs ont été choyés cette année encore. Il ne faudra pas manquer la prochaine convention. Ce sera une autre occasion pour jaser Beatles et célébrer ceux-ci.

En terminant, Beatles Québec se doit absolument de remercier ses partenaires et collaborateurs qui ont contribué au succès de cette convention : les membres du comité de Québec du fan club et les membres du comité de direction de Beatles Québec, la direction et le personnel du bistro La Casbah, M. Régis Dubois, nos invitées Jessica Dionne et Julie Roch, les marchands, EMI Music Canada, Diffusion Dimedia, Distribution La Canopée, Warner Music Canada, Maple Pictures, les Éditions Robert Laffont/XO Éditions et Interforum Canada.

Photos : Michel Pelletier



PAUL « ON THE RUN » À MONTRÉAL

Paul McCartney a débuté sa nouvelle tournée, *On The Run*, le 15 juillet 2011 au Yankee Stadium de New-York. Mais ce qui retient davantage notre attention, ce sont les deux concerts qu'il a offerts au Centre Bell à Montréal les 26 et 27 juillet dernier. Nous sommes vraiment gâtés. 3 spectacles en moins d'un an dans la métropole. Cincinnati et Chicago, entre autres, étaient aussi sur l'itinéraire de cette tournée.

Plusieurs articles et de nombreuses photos seront consacrés à ces deux spectacles de Paul McCartney à Montréal dans le prochain numéro du magazine Beatles Québec. Il y aura aussi des photos sur le site Internet de Beatles Québec, www.beatlesquebec.ca

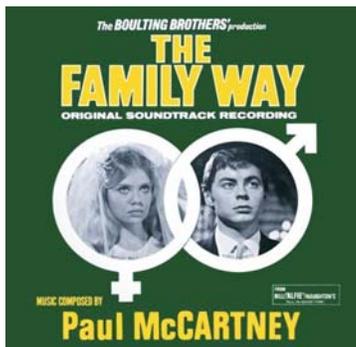
SORTIES McCARTNEY... LA SUITE

Selon les rumeurs, les prochains albums remastérisés de Paul McCartney qui arriveront sur le marché seront *Ram* (1971) ainsi que *Venus & Mars* (1975). Reste à attendre les confirmations officielles quant au contenu et à la date de sortie.

La fin du projet de réédition devrait avoir lieu quelque part en 2016 (mon porte-monnaie se lamenterait s'il pouvait lire ceci).

Rappelons aussi le retour dans les bacs des albums *The Family Way* (1967), *Run Devil Run* (1999), *Driving Rain* (2001) ainsi que *Chaos And Creation In The Backyard* (2005). Pour ces trois derniers, aucune piste bonus, aucune remastérisation ne fut effectuée. Simplement une remise en marché.

Quant à *The Family Way*, réédité par l'étiquette Varèse Sarabande, sa sortie a été retardé jusqu'en août. Nous savons maintenant que nous aurons droit à la version stéréo de cette bande originale composée par Paul McCartney et un titre supplémentaire : la version 45 tours de *Love In The Open Air* par The Tudor Minstrels.



AUTRES SORTIES BEATLES

Les Beatles n'ont mis que récemment leur catalogue disponible en vente sur iTunes, ce qui implique que tout le matériel n'y est pas encore offert. Donc, plusieurs choses restent à venir.

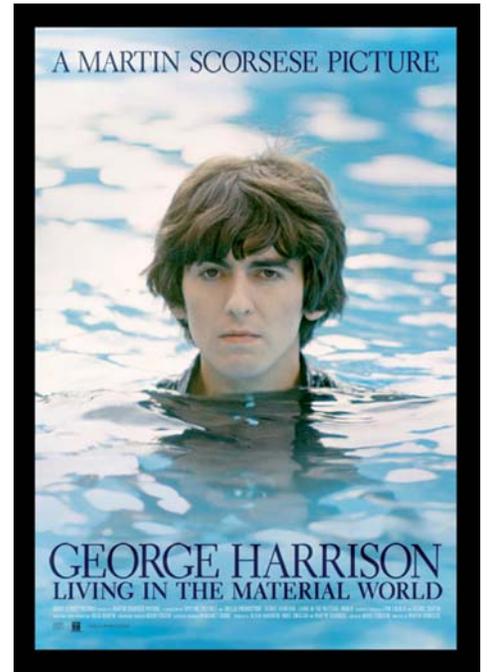
Pour faire suite à *Love*, voilà maintenant que les trois volumes de l'*Anthology* ont été remastérisés et sont en vente en exclusivité sur iTunes depuis le 14 juin dernier. L'option d'acheter chacun les volumes séparément, pièce par pièce ou les trois ensemble est offerte au consommateur. Nouveauté cette fois : un *Anthology Highlights* comprenant les pièces suivantes : *Free As a Bird*, *One After 909 (Complete)*, *That Means a Lot*, *Leave My Kitten Alone*, *If You've Got Trouble, Can't Buy Me Love*, *Mr. Moonlight*, *Kansas City/Hey-Hey-Hey-Hey*, *Eight Days a Week (Complete)*, *I'm Looking Through You*, *Yesterday*, *Tomorrow Never Knows*, *Strawberry Fields Forever (Take 1)*, *Across the Universe*, *Something*, *Not Guilty*, *Octopus's Garden*, *All Things Must Pass*, *Come and Get It*, *Good Night*, *While My Guitar Gently Weeps*, *The Long and Winding Road*, *Real Love*.

LIVING IN THE MATERIAL WORLD : LE FILM ET LE LIVRE

Le documentaire de Martin Scorsese consacré à George Harrison, *Living In The Material World*, sera diffusé sur la chaîne HBO les 5 et 6 octobre prochain en deux parties. De son côté, Lionsgate sortira ce film en Angleterre le 10 octobre 2011 sous différentes

configurations : DVD, Blu-Ray, ensemble DVD-Blu-Ray et un emballage luxueux incluant l'édition DVD, Blu-Ray, un CD exclusif de chansons inédites de George Harrison et un livre de photos associées au film.

D'autre part, le livre *George Harrison : Living In The Material World* signé Olivia Harrison sera publié par Abrams Books à le 28 septembre. Il contiendra des photos, lettres, mémorablias, etc. provenant des archives personnelles de l'ex-Beatle tout au long de sa vie. Au moment d'écrire ces lignes, nous n'avons pas plus d'informations en ce qui concerne le Canada. C'est à surveiller.



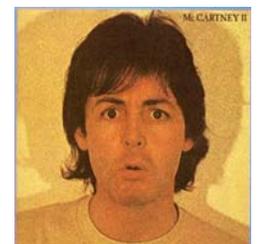
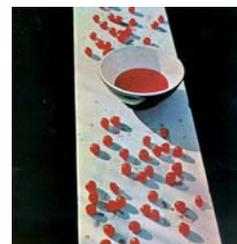
McCARTNEY & McCARTNEY II (suite de la page 5)

Dans le cas des deux albums, le produit présenté est de qualité, mais comme je l'ai mentionné, on est loin des versions définitives comme on aurait pu s'y attendre. Avec *McCartney*, vous pouvez peut-être vous contenter de l'édition spéciale puisque le contenu du DVD de l'édition deluxe n'est pas complètement essentiel. *Pour McCartney II*, les extras offerts dans le deuxième disque de musique ainsi que le contenu du DVD font de l'édition deluxe un incontournable. A priori, j'aurais cru que l'inverse aurait été préférable, mais je m'attendais à tellement mieux pour *McCartney* que je ne peux m'empêcher de me sentir un peu déçu du résultat.

Une rumeur persistante voudrait que le programme de rééditions « *Paul McCartney Archive Collection* » s'étende jusqu'en 2016 et que des coffrets de chansons inédites et autres surprises se joignent aux albums du

catalogue de Paul... Si tout se réalise finalement et que la rumeur s'avère véridique, peut-être aurons-nous enfin la chance de voir la parution des pièces du puzzle qui manquent à l'appel. Je retiens donc de cinq ans mon jugement final sur cet ambitieux projet !

Notez finalement que je n'ai pas parlé du contenu des livrets des éditions spéciales et deluxe puisque pour vous offrir cette appréciation, je n'avais que les copies promotionnelles des deux albums et que celles-ci étaient offertes sans livret.

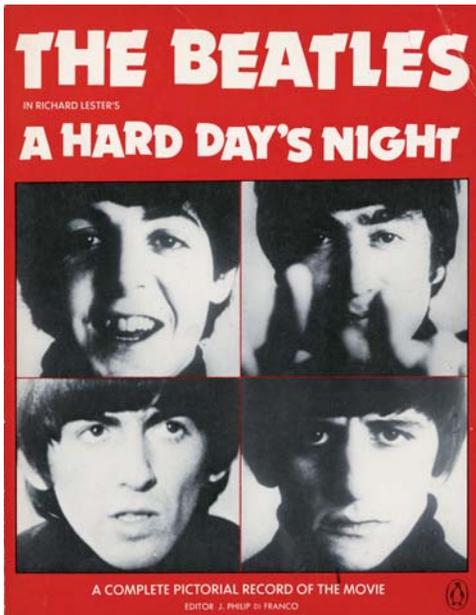


LA DISCOGRAPHIE CANADIENNE DES BEATLES

A HARD DAY'S NIGHT :

UN NOUVEAU CHAPITRE

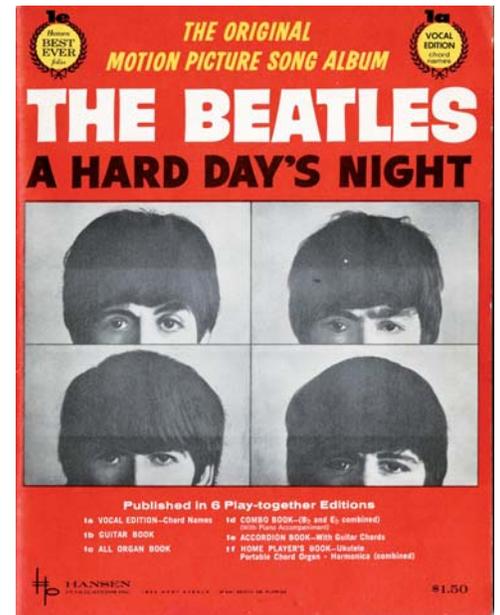
PAR GILLES VALIQUETTE



Gilles Valiquette poursuit sa série d'articles faisant le point sur la discographie canadienne des Beatles. Le compte-rendu se limite aux disques parus au cours de la carrière du groupe, soit de 1962 à 1970.

Le lecteur est appelé à participer via l'adresse courriel sitegv@sympatico.ca. Les ajouts pertinents ainsi trouvés seront mentionnés dans les rubriques à paraître au sein des prochains numéros.

À ce chapitre, vous avez été plusieurs à commenter le bilan proposé dans le numéro précédent du magazine Beatles Québec. Après analyse et discussion, il appert que les pressages attribués au sous-traitant CBS ne seraient en fait qu'une variation interne de l'usine RCA. Ce détail est donc à prendre sous réserve. Le cas est toujours à l'étude.



LE CONTEXTE

Si Capitol USA tardait à entrevoir le potentiel des Beatles sur leur territoire, ce n'était pas le cas du distributeur de films United Artists (UA). Dès les premiers relents de la « Beatlemania » en Grande-Bretagne au cours de l'automne 1963, les représentants d'UA souhaitaient trouver une façon de s'immiscer dans l'action et ainsi, capitaliser sur le phénomène.

La stratégie d'UA s'avéra simple et efficace : intéressons les Beatles à tourner un premier film. Celui-ci sera probablement déficitaire au box-office, mais il donnera accès à une trame sonore qui, elle, devrait être profitable au point de rendre le bilan de l'initiative positif. Le défi consisterait alors à bien contrôler les coûts du film.

Les Beatles étaient chauds à l'idée. John, Paul, George et Ringo n'avaient-ils pas été en mesure d'admirer leurs idoles de jeunesse sur le grand écran, de Bill Haley à Elvis ? On soupçonne même que le nom du groupe aurait peut-être été dérivé d'un dialogue

Notez que les items présentés dans cet article proviennent de la collection personnelle de l'auteur.

entretenu par Lee Marvin dans la production *The Wild One* (1953).

De son côté, Brian Epstein y voyait une étape prestigieuse pour ses protégés et une autre façon de générer des revenus intéressants. Bien peu de vedettes britanniques avaient été invitées à tourner un film à cette époque.

Puisque le contrat liant les Beatles à EMI n'avait rien prévu quant aux trames sonores de film, UA y voyait une occasion intéressante.

Après discussion, les parties s'entendent sur les grandes lignes d'une entente :

- UA financerait la production d'un film mettant en vedette les Beatles.

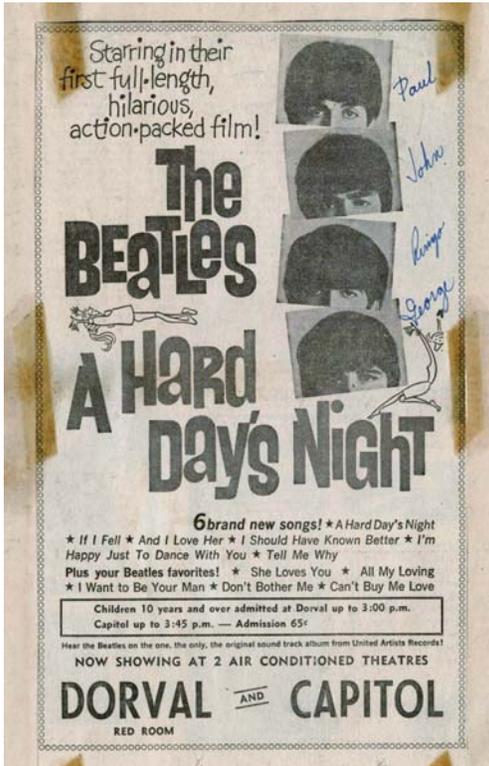
Éventuellement, on apprendra que le film sera tourné en noir et blanc. Il sera étalé sur six semaines au cours des mois de mars et avril 1964.

- EMI/Parlophone produirait les enregistrements sonores des Beatles servant à la trame sonore du film. Comme à l'habitude, EMI conserve la propriété de ces enregistrements ainsi que l'exclusivité de leur distribution sur le territoire britannique.

- En retour du soutien promotionnel que le film apportera, EMI accorde une licence non exclusive à UA quant aux bandes maîtresses devant être utilisées dans le film. Parallèlement, Northern Songs accorde une licence non exclusive quant à l'utilisation des chansons.

On apprendra plus tard que les chansons en question auront pour titre *CAN'T BUY ME LOVE*, *I SHOULD HAVE KNOWN BETTER*, *AND I LOVE HER*, *IF I FELL, I'M HAPPY JUST TO DANCE WITH YOU* et *TELL ME WHY*.

En cours de route, *A HARD DAY'S NIGHT* sera ajouté et plus tard, *I'LL CRY INSTEAD* qui ne sera finalement pas utilisé dans le film. Quant à *YOU CAN'T DO THAT*, elle sera fixée sur pellicule, mais retranchée de la version finale.



Vee-Jay et Swan n'étaient pas encore réglés lorsque Capitol se retrouva avec United Artists dans les pattes, sans compter leur embarras face au succès de Capitol Canada dans le dossier des Beatles.

Il s'ensuit alors une bataille de mise en marché qui frisera l'illégalité.

Suite à la décision de lancer l'album officiel six semaines avant la sortie du film (!), Capitol USA réplique en offrant six chansons consenties à United Artists en format 45 tours. Quelques jours plus tard, Capitol lance l'album *Something New* en prenant soin d'y inclure cinq des sept chansons utilisées dans le film.

Comme c'est souvent le cas, ce sont les fans des artistes qui feront les frais de ce « souque-à-la-corde » commercial.

Les rubriques des prochains numéros couvriront en détail les sorties discographiques associées au film *A Hard Day's Night*.

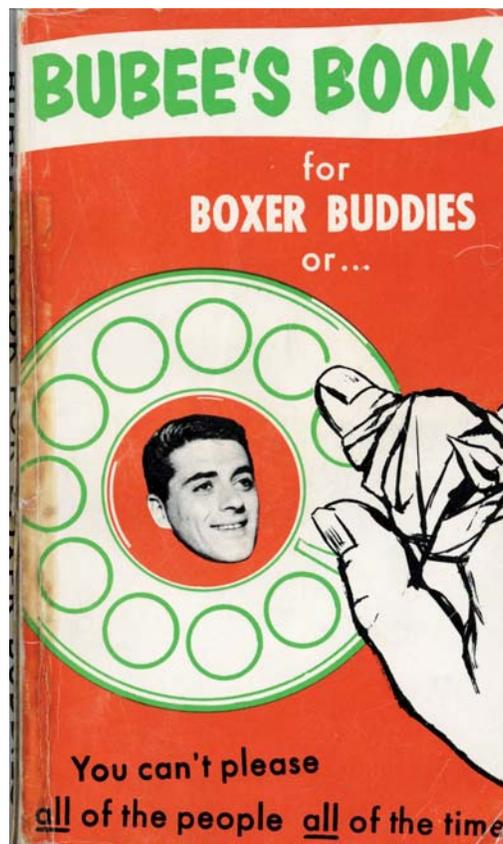
• Par ailleurs, la maison de disques affiliée à United Artists sera autorisée à commercialiser les enregistrements sonores du film sur le territoire nord-américain. Le produit en question sera limité au format de microsillon (LP) et sera le seul à s'afficher comme « Trame sonore officielle du film ».

De pair, Northern Songs entérine un accord de sous-édition avec une autre filiale de United Artists, Unart Music Corp., pour l'exploitation des chansons inédites en sol américain

• Au moment des négociations, EMI avait déjà décidé de se distancer de la maison américaine Swan suite à l'échec de *She Loves You* sur leur territoire. Et face au manque d'intérêt de Capitol USA, EMI considérait n'avoir rien à perdre à céder le territoire américain à United Artists.

• Huit chansons n'étant pas assez pour réaliser un album complet, il est prévu que UA aura également accès aux musiques d'ambiance créées par George Martin pour le film en question.

Cela dit, les choses avaient bien changé lorsque moins d'un an plus tard, le fameux film était lancé à travers le monde. Capitol USA avait maintenant adopté les Beatles et protégeait précieusement ses actifs alors que ses administrateurs payaient chèrement leur myopie artistique de l'année précédente. De fait, les litiges légaux visant les producteurs



À Montréal, l'engouement pour le nouvel album des Beatles sera jumelé au lancement d'une nouvelle émission radio-phonique animée par Dave Boxer sur les ondes de la station CFCF 600 le 18 juillet 1964. Aucune autre émission radio-phonique locale ne se sera intéressée avec autant d'aplomb à la chanson pop d'expression anglaise maintenant devenue la référence culturelle des baby-boomers à travers le monde et dont les leaders incontestés sont les Beatles. L'émission de Dave Boxer deviendra le point de ralliement des jeunes Montréalais et sera au cœur des événements qui mèneront notamment aux célébrations musicales de l'Expo 67.

10 DE PERDUES... 1 DE RETROUVÉE

par Michel Laverdière



Une photographie de John Lennon prise lors de son passage à Montréal.

Michel Laverdière,
92, rue St-Louis, St-Eustache, P.Q.

Concours Photo-Pop

JOHN LENNON venait à Montréal, à l'Hôtel Reine-Élisabeth, dans le cadre du célèbre « bed-in ». C'est comme si Dieu allait être à Montréal pour une semaine – je devais le rencontrer !

Inutile de préciser que rien au monde n'aurait pu m'empêcher d'y aller. Et soudainement, j'eus la plus extraordinaire des idées. Simple et efficace. J'appelai au Reine-Élisabeth, me présentai comme journaliste et demandai à parler à Derek Taylor, l'agent de John. Je lui dis que j'écrivais pour le journal de l'université, donnai mon nom et obtins ainsi un rendez-vous officiel.

Rien de plus simple...

Le 29 mai 1969 à 14 heures 30, j'arrivai à l'hôtel, me présentai à la réception et fut

conduit à l'ascenseur. Plusieurs fans occupaient le hall d'entrée dans l'espoir d'apercevoir le célèbre Beatle et tous se demandaient pourquoi moi, l'inconnu, j'étais admis dans le saint des saints.

Plusieurs journalistes posaient déjà leurs questions à propos de la raison de ce « bed-ins » et John répondait en consultant régulièrement Yoko.

De temps à autres, le téléphone sonnait et John répondait. Nous étions ainsi témoins de conversations entre John et Bob Dylan, Alan Ginsberg ou quelqu'un d'autre...

C'était comme dans un rêve. Je ne posai aucune question. J'étais abasourdi. Un Beatle était là, devant moi, et je respirais le même air que lui.

Le lendemain je pus une fois de plus rencontrer John Lennon et j'y emmenai mon amie. Je pus donc me faire photographier avec John pendant que je lui offrais quelques cadeaux que des amis m'avaient remis à son intention. Je pris aussi quelques photos moi-même, mais avec le temps, les voyages et les fréquents déménagements, j'ai perdu les négatifs et je n'ai pu retrouver que cette photo publiée dans l'édition du dimanche 16 août 1970 de l'hebdomadaire La Patrie, dans le cadre du concours Photo-Pop. Ainsi va la vie !



**Paul McCartney
Archive Collection**

